

Sylvain R:é

Ze Cure

POLAR ÉNIGMATIQUE



Club Samizdat

**Du même auteur
aux éditions Deleatur**

- *Faux-Pas*, Sous la Cape, 2015.
- *Les «Pires» de Sous la Cape* (collectif),
Sous la Cape, 2016.
- *Le Sang de la Marmotte* (traduction de
l'espéranto), Club Samizdat, 2024.

ZE CURE

Sylvain R:é

Ze Cure

POLAR ÉNIGMATIQUE

Club Samizdat

*Couverture et mise en page réalisées
par notre stagiaire de Troisième.*

À Pierre Laurendeau et Patrick Tally.

*Merci à Patrick Tally
pour ses contributions lors du brainstorming
ayant précédé l'écriture de cette histoire.
Hommage lui est rendu via les titres des chapitres.*

Tandis que sur la route...

Sur le littoral morbihannais balayé par le Kornog¹, un voyageur égaré se retrouve soudain nez à nez avec une bâtisse tenant pour moitié de l'Hôtel-Dieu, pour moitié de l'usine de manufacture et pour moitié du château des Carpathes. Disons que sa voiture, une Simca 1000 antédiluvienne — il doit être collectionneur, je ne vois pas d'autre raison —, sa voiture donc, est tombée en rade sur une départementale déserte quelques minutes à peine après qu'il aura quitté Lorient où il vient à tous les coups de s'envoyer derrière la cravate quelque galette de sarrasin à l'andouille de Guémené, arrosée d'un cidre

¹ Rien à voir avec les petits gobelins familiers ou autres gnomes facétieux du folklore germanique. Ça, ce sont les Kobolds. Le Kornog est un vent d'ouest qui, avec le Suroît, souffle sur les côtes du Morbihan, en Bretagne, France.

brut pas piqué des vers. Sont-ce les bolées de chouchen qu'il a absorbées en guise de pousse-café qui sont responsables de son errance ? Notre voyageur n'en a pas l'once d'une idée. Mais il est paumé. Et il n'a aucun doute à ce propos.

Avec toutes les peines du monde, il affronte les bourrasques et se dépêtre comme il peut du sable qui s'insinue dans ses grolles pendant qu'il chemine sur la plage désertée par les touristes — à croire qu'il est le dernier zigue à traîner ses guêtres dans le coin.

Le halo jaune qu'il aperçoit en jetant une œillade en arrière lui apprend que les phares de sa caisse sont restés allumés — chienlit ! manquerait plus que la batterie finisse à plat.

Il n'entrevoit pas d'autre solution que de franchir la grille grinçante conduisant à l'immonde demeure draculéenne pour demander un téléphone. Le temps qu'il parvienne sur le seuil, l'eau remplit ses godasses et remonte par capillarité le long de la toile de son pantalon. Les embruns chargés de sable et de sel lui lacèrent le derme et son visage a pris une teinte cramoisie.

Lorsqu'il manifeste sa présence — *driing, toc-toc, ouh ouh, y a quelqu'un* —, personne ne lui répond. Sur sa gauche, une fenêtre est éclairée qui révèle une présence certaine. Avec une inexistante délicatesse, il s'en approche et lorgne à l'intérieur. La pièce qu'il découvre est un salon cosy au sol recouvert de tapis persans et doté d'une imposante bibliothèque. Autour d'une table basse vernie, huit personnes sirotent un liquide ambré au travers duquel se diffuse la lumière chaleureuse d'un feu de bois. Cognac, whisky, jus de pomme ? La question trotte dans la tête du voyageur quand il aperçoit un neuvième personnage : un ancêtre au gris poil foisonnant qui tripatouille une rangée de bouquins reliés de cuir.

La discussion semble agitée. On s'empourpre, on gesticule, on boude. Et le vioque n'en a cure.

La curiosité du voyageur, qui ne perçoit pas le moindre son, aurait pu le conduire à retourner pousser la porte d'entrée — qui n'est pas fermée à clef —, pour aller caler une esgourde contre la cloison ou la serrure. Il aurait appris qui sont ces personnes, et les raisons de leur présence en ce lieu singulier.

En fait, si le vieux n'en a cure, c'est que ce bâtiment en est une, de cure. Le genre d'établissement de soins dans lequel on vient se refaire une santé. Celui-ci promet à quiconque se présente avec un chèque à quatre chiffres, de jarter ses embarrassants maux et autres névroses.

Il y a là trois femmes, quatre hommes et un individu à l'identité sexuelle indéterminée. Ce dernier se présente sous la forme d'une créature de la nuit assortie à l'endroit. Filiforme, vêtu de noires fanfreluches, les cheveux corbeau et peinturluré de noir et blanc, il s'agit d'un être sombre à la mine accablée sous le poids d'un pessimisme gothique. **Mélaine Strigoï** est ici pour soigner une dépression déprimante (étonnant !).

À sa droite, *Claudio Biscanti* est un quinquagénaire italien alcoolique qui claudique en italique quand il a un coup de trop dans le pif. C'est lui qui s'agite en remuant les bras à l'attention du gugusse grassouillet à mort qui lui fait face : **Carlos Leventru**, visiblement insensible aux invectives du Rital. On l'aura compris, le premier désire s'assobrir alors que le second voudrait se dégrossir la panse.

Côté sénestre, ~~Mélaine~~ **Strigoï** ignore cordialement sa voisine, ~~Dolorès~~ **Butor**, une trentenaire à la beauté toute relative. Peut-être est-ce son nez en bec d'aigle, son absence de caractères sexuels secondaires ou sa tignasse en brosse à chiottes, mais le voyageur, pourtant sensible aux attraits du beau sexe, éprouve quelque difficulté à lui trouver le moindre sex-appeal. Encore heureux qu'il n'entende pas ses propos, car si on la dit fofolle, un peu barrée, ce sont ses tocs langagiers peu châtiés qui lui valent d'être ici — bref, ses maux sont ses gros mots.

Poursuivons senestrorsum :

Vient ensuite celle qui est à la fois la seconde femme et la seconde ressortissante italienne : Salvia Morora, une charmante Ligure d'à peine un quart de siècle, dont la description qu'en ferait notre voyageur serait parfaitement antonymique à celle de l'autre femme. Mais à trop la détailler, il ne pourrait omettre de souligner la rougeur excessive de ses narines, par trop sollicitées pour absorber le sucre glace dont elle use et abuse, ligne après ligne.

Passons **Leventru**, dont nous avons déjà fait la connaissance, et présentons celle qui vient ensuite.

“Wendy Marot” (prononcer le “T”, comme dans “foxtrot” ou “jackpot”) fait face à **Mélaine Strigoï**, à qui elle adresse des messages avec un british-accent que notre observateur curieux ne peut discerner. Ce qu’il aperçoit, en revanche, ce sont les tics qui l’habitent quand elle parle : clins d’œil à tire-larigot, bouche articulant plus de syllabes que ce que n’en comptent les mots qui en sortent, et “guillemets” à l’anglaise ponctuant nombre de phrases à grand renfort d’index et de majeurs portés à hauteur de tempes comme autant d’oreilles de lapins.

Restent deux hommes : Timo Lähteenmäki-Väänänen et PHILL O’NEIL. Le premier, un petit blondinet malvoyant, est ici pour tester un nouveau système expérimental de vision binoculaire assistée par puce électronique. Quant au second, un monsieur muscle rouquin typé béret-vert et sourd comme un pot, c’est à un nano-robot amplificateur stéréophonique autonome (le NASA) qu’il vient donner sa chance.

La noire créature est la première qui parvient à discerner une silhouette dans l’encadrement de la fenêtre. Pensant avoir affaire à la Faucheuse, elle se

précipite avec un hurlement de banshee pour ouvrir le battant et apercevoir un drôle d'hurluberlu en train de s'enfuir à toutes jambes dans la nuit, projetant à l'entour des gerbes de sable qu'éparpille un Kornog² enragé.

² Toujours pas.

Pleure et meurs à Ploemeur

Le lendemain de la visite impromptue du fuyard inconnu — qui doit regretter ses vacances à Spetsai³ de l'année passée —, est un jour de relâche pour les curistes. Ils profitent du beau temps enfin de retour pour déambuler chacun de son côté dans la ville voisine de Ploemeur. D'aucuns savourent l'instant en léchant les vitrines ; c'est le cas de ~~Dolorès Buter~~ et **Carlos Leventru**. Ce dernier se laisse aller à la dégustation —

³ Île grecque de la mer Égée (Argolide), face à la côte est du Péloponnèse, à l'entrée du golfe de Nauplie ou d'Argolide. D'une superficie de 23 km² pour une population d'à peine plus de 4 000 habitants, elle vit au rythme de la pêche et du tourisme (d'après Larousse).

à des fins proprement culturelles, s'entend — de kouign-amann et autre far local. *Biscanti* écume pour sa part les rades de la rade, histoire de vérifier le breton dicton « *Ar re a zeu da di ar Vretoned a zouj o henvoaziou* », autrement dit : « *Qui vient chez les Bretons respecte leurs traditions* », en se faisant verser ici une larme de pommeau, là une lichette de chouchen, là encore une larmette de lambig et quelques gouttes de whisky de sarrasin *Yec'hed mat inch'Allah !*

D'autres farnientent sur les nombreuses criques ponctuant le littoral. **Strigoï** profite de l'occasion et de la marée basse pour se rendre à pied sur la curieuse île de Keragan où elle erre autour des remparts du Fort-Bloqué, chassant les cormorans avec des cris d'effraie. Rapidement, elle finit par s'asseoir comme une âme en peine sur les rochers glissants, dans l'espoir (vain) de se faire emporter par la marée montante. Cet échec lui fera verser sa petite larme — qu'il est dur d'être à ce point indigne de l'attention de l'Ankou ! Pendant ce temps, la Morora tourne en rond sur une petite plage, traçant sur son chemin des *crop circles* sans queue ni tête qui feront certainement le bonheur de quelque ufologue amateur.



Elle ne peut détacher son regard du sable fin qui se glisse entre ses orteils vernis d'écarlate et dans lequel s'échouent les gouttes que versent ses yeux ourlés de khôl. Toute cette poudre dans laquelle elle déambule met à mal son sevrage, mais elle tient bon, quand bien même ses naseaux la picotent quand elle pense au sachet scellé secrètement caché dans sa chambre.

À ainsi marcher sans but des heures durant, ^{Timo,} PHILL et ~~Dolorès~~ se rencontrent au détour de rues piétonnes près de l'église et décident de poursuivre ensemble leur excursion avant qu'il ne soit l'heure de rentrer au « château » — ils nomment de la sorte le bâtiment de la cure, appellation qu'aurait certainement validée le voyageur.

« Putain ! J'irais bien acheter une ou ~~deux~~ cartes postales, en culés, annonce tout de go ~~Dolorès Butor~~.

— Entendu, renvoie l'Irlandais sourdingue.

— Je n'y vois aucun inconvénient », conclut le Finlandais miro.

Avisant un tabac-presse-Loto, elle poursuit :

« Entrons donc dans cette putain de boutique, connards.

— Où ça ? reprend Timo. Oh, je n'avais pas vu ! Tout compte fait, il me semblerait judicieux que nous intervenions à votre place auprès du commerçant. Qu'en pensez-vous ?

— Je vous demande pardon ? interroge O'NEIL.

— Fait chier, putain de merde, mais vous avez certainement raison, enfoiré.

— Vous dites ? (toujours O'NEIL) Parlez plus fort, voulez-vous ?

— IL DIT QU'IL FAUT QUE JE NE PRONONCE PAS UN PUTAIN DE MOT DANS CE CON DE MAGASIN.

— Oh ! Je me range à son avis. Sans aucun doute. »

Puis, réalisant simultanément qu'ils avaient demandé à la femme de rester muette, le sourd et l'aveugle partent d'un rire sonore rapidement contagieux. Et ce sont les trois curistes qui cèdent à un fou rire inextinguible quand, comprenant tout, ~~Dolorès~~ se met la main sur la bouche. Lorsque les deux gusses se plaquent les paluches qui sur les yeux qui sur les oreilles, les passants assistent, éberlués, au spectacle de trois jobards en train de pleurer de rire en gesticulant

de manière simiesque. Passant par là, “Wendy Marot” se joint à eux sans trop savoir pourquoi ses “cocuristes” se fendent la poire comme des bossus.

*

De retour au “château”, comme l’aurait dit “Wendy”, les patients sont réunis dans la bibliothèque et s’étonnent de l’absence de l’un des leurs. Enfin, la plupart d’entre eux s’en étonnent, parce que la fille aux tics et celle aux tocs devisent sur l’importance qu’ont prise les “réseaux” dans la vie de ces putains d’ados. L’“Anglaise”, assumant pleinement son ascendance écossaise, est en train de proposer à son interlocutrice de s’associer à elle pour créer leur propre “Social Network” à destination des jeunes férus de vidéos courtes.

« Il y a là de quoi amasser un paquet de “thunes”, déclare-t-elle.

— Merde oui ! C’est une putain de bonne idée ! s’emballa la seconde.

— Et une fois sur le marché, nous pourrions la “fourguer” aux Chinois, qui nous la rachèteraient à prix d’or pour concurrencer les “Ricains” !

— Trouvons-lui un putain de nom qui déchire sa race... »

Tics et Tocs en sont là de leurs plans sur la comète lorsqu'elles remarquent les regards posés sur elles.

« N'avez-vous donc rien remarqué ? leur demande candidement Salvia Morora.

— À quel propos ? s'interroge "Wendy Marot".

— Eh bien, il semblerait que l'un d'entre nous ne soit pas revenu de Ploemeur.

— Oh ! Putain de bordel de mes couilles ! s'écrie ~~Dolorès Butor~~, vraisemblablement surprise.

— Il s'agit de notre ami quelque peu en surpoids, confirme Timo Lähteenmäki-Väänänen, nous ne l'avons pas vu depuis notre retour. Il n'était apparemment pas dans le car non plus.

— Il est mort, déclare ~~Mélaine Strigoi~~ avec une voix d'outre-tombe. Quelle chance !

— PARDON ? s'écrie PHILL O'NEIL, ai-je bien entendu ? Comment pouvez-vous vous réjouir de sa mort ?

— J'ai l'air de m'en réjouir ?

— Tout bien réfléchi, pas tellement, en effet.



— Qu'est-ce qui vous fait dire qu'il est mort ?
questionne *Claudio Biscanti* en faisant preuve d'une
surprenante lucidité compte tenu du nombre de
boissons absorbées ce jour. Il a peut-être simplement
disparu. Ou bien il aura décidé de nous quitter de son
plein gré. Après tout, rien ne le retient d'autre que sa
volonté, comme chacun d'entre nous... »

En fumée

Il est parti.

C'est la conclusion sur laquelle (presque) tous ont rejoint leur chambrée le soir de la disparition. Parti pour de bon après des semaines de frustration. Tous connaissent ce sentiment de subir les journées les unes après les autres, inlassablement. Alors l'envie de tout laisser tomber, de tout foutre en l'air survient parfois, et il n'est pas si simple d'y résister. Surtout après ces journées de détente lors desquelles on cède bien souvent à la tentation de la rechute. Il paraîtrait même que c'est le but de l'opération : tester les progrès du patient. Et il faut dire que cette fois encore n'a pas tellement été une réussite. Aucune surprise, donc, au fait que l'un des leurs ait souhaité s'évaporer dans la nature, partir en fumée.

*

Le matin suivant, l'ambiance dans la bibliothèque est morose. Tous sont réunis autour de leur traditionnel croissant-jus-de-fruit-boisson-chaude-au-choix-thé-café-chocolat. Avec ces têtes d'enterrement et ce silence de tombeau, on se croirait à un petit-déjeuner organisé par **Mélaine Strigoï** dans son château transylvain. C'est la réflexion que se fait en ce moment même le vieux qui est occupé dans son coin à épousseter les étagères de livres dans l'indifférence la plus totale.

Le temps est venu de faire une petite digression pour te présenter, admirable lecteur, ce petit bonhomme ventripotent au poil grisonnant, naguère aperçu par le voyageur égaré et que te voici en train d'observer : Pierre⁴. Il a revêtu son vêtement de travail — une livrée chamarrée façon maître d'hôtel obséquieux contrastant pour le moins avec l'air jovial qu'il arbore perpétuellement — et, tout en vaquant à

⁴ Toute ressemblance avec un prénom existant ou ayant existé serait purement fortuite et ne pourrait être que le fruit d'une pure coïncidence.

ses occupations, il ne perd pas une miette de ce qui se déroule dans la pièce. Les résidents sont souvent moqueurs à son sujet. Jadis un plaisantin s'est amusé à déformer son prénom en πr , arguant que lorsqu'il n'est pas complètement stone il est à demi rond. Sauf que cet honnête homme ne peut se réclamer ni de l'un ni de l'autre qualificatif. En vérité, il est affublé d'une claudication due à un pied bot et la réserve de sa fonction fait qu'il est constamment perdu dans ses pensées. C'est la conjonction de ces deux facteurs qui donne à penser aux esprits goguenards que le brâve⁵ homme abuse de produits tant licites qu'illicites.

Pour en revenir à ce qui nous préoccupe, à savoir la réunion matinale petit-déjeunatoire de nos curistes, chacun en est donc réduit à ne savoir quoi dire. C'est Timo qui prend la parole le premier.

« Quelqu'un a-t-il eu des nouvelles de notre ami disparu ?

— Vous voulez dire mort, j'imagine, réplique Vous-savez-qui.

— Putasse, non, ajoute la ~~Butof~~. Rien de neuf. Il a

⁵ Tellement qu'il en est même circonflexe.





décarré, foutu le camp. Il s'est esbigné, l'enflure, il s'est tiré chez sa mère, s'est arraché à ce foutoir, bordel à cul de pompe à merde ! Pardonnez-moi les expressions, mais tout ceci m'a chamboulée.

— Qui est la dernière personne à l'avoir “vu” ? interroge “Wendy Marot” en clignotant des yeux comme un néon au seuil de la mort.

— C'est pas moi, avoue le Finlandais.

— Vous comptez jouer les Miss Marple ? réplique Salvia Morora, dont les pupilles sont plus dilatées que jamais.

— No way ! Mais le cousin germain de ma tante par alliance était enquêteur à Scotland Yard, alors j'ai toujours eu un “attrait” certain pour les affaires “policières”...

— La dernière fois que je l'ai aperçu, il était en train de rôder dans une rue commerçante et bâvait⁶ devant les vitrines des pâtisseries, affirme l'arsouille italien.

— Qui donc l'a vu pour la dernière fois ? demande PHILL O'NEIL.

— Moi aussi, annonce ~~Dolores Butler~~. Je l'ai croisé

⁶ Cf. note 5.

pendant qu'il bouffait une putain de part de gâteau comac, le pogne-cul.

— Il n'a pas dû supporter le trop plein de sucre et de gras, le "pauvre gars", conclut l'Anglaise.

— Parce que je ne l'ai pas revu depuis l'aller en car, en ce qui me concerne, reconclut l'Irlandais.

— Il a cané d'un infarctus, rereconclut **Mélaine Strigoï**. Le bol. »

Sur ces conclusions, "Wendy" se lève et commence à arpenter la pièce en se grattant le menton et en marmottant, tout à son rôle d'enquêtrice.

« La "victime" a donc été vue en dernier par monsieur *Biscanti* et mademoiselle ~~Butor~~ en train de s'acheter des "gâteries" dans les rues commerçantes. Quant à monsieur O'NEIL, il dit ne pas l'avoir vue depuis l'arrivée à Ploemeur...

— Que faites-vous ? demande Salvia Morora.

— Que dites-vous ? lance PHILL O'NEIL.

— Eh bien, je pense qu'il est important de bien récapituler les "indices" dont nous disposons. N'est-ce pas ?

— Dans quel but, puisqu'il est mort ? interroge une fois de plus **Mélaine Strigoï**.

— Et “madamonsieur” **Strigoï** souhaite sa mort, j’avais oublié.

— Je vous le répète : pas le moins du monde ! Je l’envie, tout bêtement. Je ne souhaite la mort de dégun, si ce n’est la mienne. Et cessez donc vos moqueries d’un autre âge à mon encontre, voulez-vous ? »

Excédée, Salvia rougeoie dans son fauteuil.

« “Wendy”, vous n’êtes qu’une imbécile, à vouloir à tout prix vous croire dans un roman d’Agatha Christie ! »

Puis, dans un accès de colère, elle se lève et quitte la pièce fissa en claquant la porte au nez de Pierre qui s’apprêtait à sortir.

« À quoi bon une telle crise de fureur ? s’étonne le Finlandais.

— Ça en serait même presque “suspect” ! surenchérit l’Anglaise.

— Mon zguègue, carrément ! (Chacun aura reconnu cette chère ~~Dolorès~~.)

— Je suis d’avis, ajoute O’NEIL, que nous sommes tous un peu à fleur de peau au vu des événements. Peut-être serait-il judicieux d’écourter cette discussion pour ce matin. Nous pourrions en parler à nouveau au



goûter, le temps pour chacun d'entre nous de se remettre d'équerre. Je vous avouerai que pour ma part je n'ai pas tout à fait compris ce qui vient de se passer. »

Les résidents encore présents autour de la table acquiescent à cette proposition raisonnable et se lèvent comme un seul homme. S'ensuivent quelques poignées de main mal assurées, quelques regards en coin peu discrets mais pas de bise — bien que la covidizneuf ne montrera le bout de son nez que dans dix piges.

Un instant plus tard la bibliothèque s'est déjà vidée de ses occupants, hormis Pierre qui, tout compte fait, a entrepris de reclasser l'étagère intitulée « *Fascicules et petits opuscules* ».

Double sang

La journée s'écoule au rythme lancinant de ceux qui tournent en rond et s'ennuient à ne savoir que faire. Dans quelques minutes, tous seront à nouveau réunis dans la bibliothèque pour l'heure du thé et des petits biscuits qui l'accompagneront comme de coutume.

Timo Lähteenmäki-Väänänen s'y trouve déjà, occupé à déchiffrer laborieusement le dos des livres qui s'y prélassent par milliers. Il est en train de parcourir un meuble consacré à la littérature policière, où se côtoient les écrivains dans un pêle-mêle⁷ incompréhensible. Les intitulés défilent sous ses yeux : *Le Dossier n° 113*, *Alice Crime*, *Le Port des Brumes*, *Le Pouce crochu*, *La Vallée de la Peur*, *Assassinat place Masséna*, *La Nuit du Jabberwock*, *Une*

⁷ Cf. Patrick Boutin, *Péli-Mélo*, Club Samizdat, 2025.

poignée de seigle, L'Écharpe, Le Fauteuil hanté, Êu vi kuiras Êine ?, Cet imbécile de Ludovic... Aucune logique apparente ne semble présider à cette classification. C'est à se demander à quoi sert le vieux Pierre.

Pendant ce temps, *Claudio Biscanti* et Salvia Morora jouent aux dés sur un guéridon du hall. Lui paraît absorbé par les constellations de points qui dansent sur la piste de feutrine parme. Elle rêve, emmitouflée dans un demi-plaid 100 % laine en tartan national breton fabriqué au pays de Galles et disponible tous les jours sauf les dimanches et lundis à la boutique de La Maison du kilt, 3 rue Auguste-Navel, 56100 Lorient. Dans sa chambre, PHILL O'NEIL coche des chiffres dans des grilles de sudoku qui lui piquent les yeux. "Wendy Marot" et ~~Dolorès Buter~~ terminent une putain de partie de Scrabble dans sa "variante" Pierre Palmade sur la table de salle à manger. Quant à ~~Alélaïne~~ **Strigoï**, la noire créature de la nuit, elle rôde à l'extérieur du château en sautant tel un cabri sur le sable de la plage, comme si le but était de vérifier que le ridicule ne tue vraiment pas. (En réalité, ces sauts lui permettent de poser ses pieds dans les empreintes supposées du fuyard qui, pouvons-nous donc affirmer, est

d'une taille plus importante que notre vampire de pacotille.)

Ce sont les dreilins répétés de la clochette automatisée sonnant 17 h qui mettent fin à l'attente. Personne n'a plus évoqué l'affaire de la disparition du *derc'hent*⁸, tel que le diraient les locaux, depuis l'algarade du matin. Aussi, aucun ne se fait prier pour rejoindre le Finlandais dans les fauteuils confortables de la bibliothèque. Sur la table basse fume déjà une théière en porcelaine de Limoge, flanquée de sept tasses aux jolis zoziaux peints et d'un plateau en étain chargé de palets bretons bien dorés. Nul ne sait comment tout cela est arrivé là. Comme à son habitude, *Timo* n'a absolument rien vu.

« Je souhaiterais..., commence “Wendy”.

— Que l'on n'aborde pas ce qui s'est passé ce matin, poursuit *Salvia Morora*, au risque d'une rechute.

— Il le faudra bien un jour, “dear”, enchaîne l'Anglaise.

— Si vous y tenez... mais ce jour n'est pas le jour-ci. Non, ce jour-là n'est pas le jour... Le jour n'est pas celui-ci, de jour. Non, un jour, oui, mais pas aujourd'hui ! »

⁸ Rien à voir avec l'arrière-train. Il faut comprendre « la veille ».

Ce bafouillage inhabituel fait dresser des sourcils de l'assemblée. Tout à ses pensées, PHILL O'NEIL — qui n'a point ouï l'intervention de la belle Italienne, déclare ce qu'il considère comme un préambule :

« J'ai une théorie concernant la disparition de notre ami.

— La mort, vous voulez dire, rétorque **Strigoï**.

— Plaît-il ?

— J'ai dit : la MORT !

— Oui, parfaitement, *l'Amore* ! Vous lisez dans mes pensées. C'est là l'une des capacités de ceux de votre race dont j'ignorais l'existence...

— Qu'entendez-vous par là ?

— Par où ? Pas grand-chose, m'est avis. En tout cas, j'avais connaissance de la vaporisation spontanée et de la force hors du commun, mais... tiens, qu'avez-vous à la paume de votre main gauche, est-ce un pansement ?

— Je me suis blessé•e hier. »

Les sourcils, qui n'avaient pas tellement pris le temps de retrouver leur position initiale, se dressent sur la pointe des pieds.

« Tiens tiens, et comment vous vous êtes démerdé•e, hein, bordel à cul ? Il n'y aurait pas comme une couille dans le potage ? s'excite **Dolorès Butor**.

— Oui, dites-nous en plus, voulez-vous ? demande **Timo**.

— C'est bien simple, enchaîne **Strigoï...** »

Les postures bougent à l'unisson. Chacun s'est penché en avant, les coudes posés sur les genoux. Les sourcils se sont assis en tailleur et Pierre, dont nous ignorions la présence, oriente ses esgourdes vers la tablée tout en poursuivant sa tâche de classification.

« ... à Ploemeur, j'ai visité l'île de Keragan. Alors que j'étais sur les rochers, j'ai glissé et ma main a heurté une arête saillante qui m'a profondément entaillé la paume.

— N'avez-vous pas également du sparadrap au bas de votre cou ? s'étonne **Biscanti**. Pardonnez mon indiscretion, mais je viens de m'en rendre compte et il ne nous faut laisser aucun détail de côté.

— Que cherchez-vous au juste ? À me désigner coupable du meurtre de cet homme ? Ha ! Si je devais tuer quelqu'un, vous savez très bien qui ce serait... Cette coupure que vous venez de remarquer est survenue juste après la première. Figurez-vous qu'un



cormoran, voyant le sang s'écouler de ma plaie, s'est mis en tête de vouloir me becter. En défendant ma peau, je l'ai saisi par le cou, mais il s'est acharné sur le mien avant de prendre sa rouste, ce sale piaf ! »

L'assemblée paraît moyennement convaincue par cette histoire rocambolesque. Néanmoins, chacun reste ébaubi d'étonnement. Tant est si bien que **Mélaine Strigoï** poursuit sa narration.

« Par contre, j'ai moi-même conduit ma petite enquête, et j'aurais quelques hypothèses à formuler.

— Eh, mais je n'ai pas eu le temps d'exposer ma théorie ! s'écrit l'Irlandais sourdingue.

— C'est vous-même qui avez changé de sujet avant d'avoir éclairci votre putain d'histoire d'amour de mon vier, balance madame Toc.

— Si nous devons tous y aller de notre thèse, il serait bien que nous organisions des tours de parole, dit le Finlandais.

— Entendu, c'est moi qui commence, conclut **PHILL O'NEIL**. Vous n'y voyez pas d'inconvénient, Timo ?

— Aucun. »

La piste

Contre toute attente, c'est **Mélaine Strigoï** qui reprend la parole. L'occasion de se disculper en détournant l'attention de ses cocuristes vers une autre piste. L'Irlandais, qui s'attendait à pouvoir enfin présenter ses hypothèses, en reste comme deux ronds de flan. N'ayant pas la répartie d'une madame Toc, il jette l'éponge et se renfrogne pour écouter le vampire des Carpathes débiter ses élucubrations.

« Lorsque nous nous sommes séparés ce matin, je me suis souvenu•e de l'événement survenu avant-hier, en fin d'après-midi, pendant que nous prenions le thé ici même. Je gage que vous vous rappelez tous de cet homme qui nous observait du carreau de la fenêtre et qui s'est esbigné quand je l'ai ouverte. »

Hochements de tête.

« Eh bien, j'ai pensé que si aucun d'entre nous n'était coupable du meurtre du morfale — car c'en est un, sans l'ombre d'un doute —, ce curieux curieux avait tout du suspect idéal. »

Dodelinage.

« Je n'entends pas tous vous convaincre, mais la piste que j'ai suivie m'apparaît parfaitement plausible et vous l'allez constater. Me souvenant de l'olibrius, donc — j'ai mis le nez dehors pour voir — il avait effectivement laissé des traces. Oh ! pas bézef, me direz-vous, mais tout de même de quoi conclure qu'il était seul. La palanquée de piades laissées par des semelles pointure 43 était composée d'un mélange de sable et de boue, ce qui laissait supposer qu'il avait traversé le talus venant de la route avant de couper par la plage. Cela m'a alors rappelé quelque chose qui m'était sorti de l'esprit : lorsque j'avais ouvert la fenêtre et que le bonhomme était parti tout affolé, une lueur avait attiré mon attention dans le lointain. Les phares d'une voiture ! Le type était venu en bagnole et l'avait laissée en bord de route. »

Haussement de sourcils.

« Je n'ai eu aucune difficulté à suivre les empreintes. J'en ai d'ailleurs découvert deux séries.

Celles partant du château montraient qu'il avait décampé à grandes enjambées, alors que celles s'en approchant révélaiient des petits pas, comme ceux que laisserait quelqu'un progressant en tapinois. Ma conclusion : le type était tout bonnement en train d'ourdir quelque chose ce soir-là. Quelque chose qu'il devait exécuter si rapidement qu'il n'était même pas nécessaire de couper le contact du véhicule. Un repérage ? Un vol ? Allez savoir ! »

Écarquillements d'yeux.

« J'ai donc suivi les traces jusqu'à la route — visez l'état de mes croquenots, irrécupérables avec cette croûte de fangue — et découvert l'endroit précis où s'était trouvée la voiture. C'est là que j'ai tout capté. Devinez ce qu'il y avait sur le bitume ? »

Avancée de binettes.

« Eh bien ? Pas d'idées ?

— Accouchez, bordel, on n'a pas que ça à branler !

— Très bien. Je tentais juste de ménager le suspense, d'amener ma narration à un climax insoutenable. »

Pouffements.

« Là où avait stationné la voiture — vraisemblablement une petite vieille, étant donné la

minceur des rigoles laissées dans la boue par les roues sur le talus — là, disais-je, il y avait une flaque. »

...

« Et ? Faut la chier, votre chiasse !

— Eh bien, cette flaque sombre, dont je tâtai la texture et goûtai la saveur, c'était une flaque de graisse ! »

Froncements de sourcils.

« C'est là tout ce que ça vous évoque ? De la graisse ! Ou de l'huile, je ne sais pas trop... bref, du gras ! Et qui donc était gras avant de nous fausser compagnie ? Eh oui, notre cher patient empâté envolé...

— Vous plaisantez ? s'étonne le Finlandais. Je ne vois pas le moindre rapport avec le Schmilblick.

— Et ça n'est même pas “drôle”, surenchérit “Wendy Marot”.

— Une belle connerie, oui. Saperlipopette ! raille **Dolorès Butor**.

— C'est pourtant évident ! reprend-iel. Voilà ce qui a pu se passer : le tueur n'était à l'origine qu'un cambrioleur, venu repérer les lieux de son prochain méfait dans cet hôtel Overlook⁹ morbihannais qu'est

⁹ Cf. *The Shining*, Stephen King, 1977.

le château. Mais ce repérage, contrarié par mon intervention qui le mit en fuite, ne permit pas de venir à bout de son plan. Le lendemain, alors qu'il passe à Ploemeur, il tombe — coup de bol — sur un gars qu'il a zieuté par la fenêtre. Ni une ni deux, il décide de ne pas rater l'occasion de se refaire et escamote le type dans le coffre de sa bagnole. Il conduit quelques kilomètres et se gare au même endroit que la fois précédente — Dans la boue j'ai pu identifier les marques de quatre roues gauches ! Il s'est donc rendu ici par deux fois ! — Là, il soutire les informations dont il a besoin au pauvre homme et zigouille ce dernier pour ne pas laisser de témoin. Ce faisant, l'autre se vide du trop-plein de gras de sa bedaine et en macule le sol.

— Qu'est-ce qu'il ne faut pas entendre... mieux vaudrait être sourd, maronne *Claudio Biscanti*.

— Vous dites ? demande l'Irlandais.

— Je ne sais pas ce qu'il a bien pu faire du corps, cela dit, mais ce ne sont pas les occasions qui manquent de s'en débarrasser. Je suggère donc que nous partions à la recherche de ce qui a bien pu disparaître dans le

château pendant notre absence. Toute découverte en ce sens viendra confirmer ma thèse.

— Mon cul, oui.

— My “gosh” !

— Bon, ‘ti café ou quoi¹⁰ ? » jette O’NEIL à la cantonade.

Cette initiative libère l’assemblée de l’abasourdem... de l’abassourdiss... de la stupeur qui s’est emparée d’elle à l’écoute de ce récit invraisemblable. Chacun y va de ses étirements, bâillements et autres craquements d’articulations pendant que l’Irlandais s’éclipse vers les cuisines. Seule Salvia Morora reste assise, presque prostrée, le regard dans le vague et la moue cafardeuse. “Wendy Marot” ne perd pas une miette de la scène alors qu’elle s’étire les lombaires avec des claquements de castagnettes vertébrales. Il faudra qu’elle en touche un mot à l’Irlandais quand il reviendra avec le caoua chaud-bouillant.

¹⁰ © Ultra Vomit, *Tikawahukwa*, Vercords, 2024.

Manigance

Le café dont dispose la cure est un Arabica aux qualités exceptionnelles, issu des montagnes ombragées d'Éthiopie, dont le premier contact révèle un parfum entêtant, bouquet floral exquis dominé par la grâce du jasmin qui s'élève comme un souffle léger dans les sous-bois où il a pris racine. En bouche, c'est une danse de saveurs fruitées. On y devine la fraîcheur éclatante des baies rouges, framboises et cerises gorgées de soleil, et l'éclat d'une mandarine mûre. Ces notes sucrées, presque candides, se mêlent à une douceur subtile, rappelant le miel doré ou le caramel fondant, qui s'attarde comme une caresse au palais. Et puis, tout doucement, des ombres d'épices apparaissent : une touche de cannelle, peut-être une pointe de muscade,

si légères qu'elles semblent n'être là que pour amplifier l'élégance des saveurs. L'acidité, fine et vibrante, évoque la clarté des matinées fraîches sur les hauts plateaux, équilibrant l'ensemble avec une harmonie presque musicale. C'est un café qui transporte, qui raconte son terroir, où chaque fruit est cueilli à la main avec la précision d'un geste ancestral. Chaque gorgée invite au voyage, un instant suspendu entre la luxuriance de ses origines et le raffinement de son caractère.

« ... l'autre peigne-cul ? Ohé, c'est quand vous voulez ! »

L'injure lancée par ~~Dolorès Butor~~ tire PHILL O'NEIL de ses pensées et le fait redescendre des montagnes du Kelam Welega¹¹ où l'avait transporté son breuvage.

« Pardonnez-moi, j'étais ailleurs. Je sais que je ne suis pas le seul à avoir eu cette pensée à propos de la

¹¹ La zone Kelam Welega ou Kelem Welega est une zone de la région Oromia en Éthiopie. Elle reprend la majeure partie de l'awraja Kelem de l'ancienne province du Wellega. Son chef-lieu est Dembi Dolo. (Wikipédia.)



disparition de notre ami (coup d'œil complice vers l'«Anglaise»), car certains éléments sont on ne peut plus évidents...

— Commencez donc par le début, voulez-vous ?
intime Timo.

— Certes. Si je rembobine le fil du temps jusqu'à la veille de notre journée passée à Ploemeur, jusqu'au soir même de la rencontre avec ce visiteur inattendu que d'aucuns soupçonnent aujourd'hui, quel événement remarquable remarqué-je ?

— Dites-nous.

— Une altercation. Chose plutôt rare ici. Souvenez-vous donc : notre ami disparu s'est fait tancer à plusieurs reprises par monsieur *Biscanti*.

— C'est que j'étais comme dans un état second... N'en tirez pas des conséquences inconséquentes !

— Si vous le dites. Maintenant, rappelons-nous le sujet de ces invectives : mademoiselle Morora. »

La susmentionnée blêmit à la susmention de son patronyme. Ne lui laissant pas le temps de prononcer un mot, l'Irlandais enchaîne.

« Et à quel propos ? Eh bien, monsieur *Biscanti*

reprochait à son vis-à-vis de faire la cour à notre charmante Salvia. »

La susmentionnée vire du blanc au rouge sans même prendre la peine de rosir.

« Où voulez-vous en venir ? demandent ^{Timo,} ~~M~~élaine et ~~D~~olorès avec une simultanéité toute chorégraphique.

— À *l'Amore*, comme vous l'avez deviné tout à l'heure. Un amour italien entre les deux ressortissants transalpins ici présents. Un amour contrarié par les avances incessantes d'une tierce personne. Tierce personne à l'embonpoint prononcé dont la disparition résoudrait ladite contrariété.

— Les deux putains de Ritals auraient selon vous manigancé l'élimination du gros lard ?

— Pourquoi pas ? Vous avez tous pu noter les réactions disproportionnées de mademoiselle Morora dès lors qu'il était question de la question ! J'ai noté (il sort son livret de sudokus et y farfouille un instant), j'ai noté *colère, bafouillage, isolement*. Ne sont-ce pas là quelques étranges étrangetés que nous ne lui connaissons pas jusque-là ? Et qui donc est la seule

personne à parvenir à lui soutirer encore une cordialité par-ci par-là ? Monsieur *Biscanti* ! Ne jouait-il pas au 421 avec mademoiselle Morora pas plus tard que tout à l'heure ? Qui plus est, nous savons qu'il est l'une des deux dernières personnes à avoir aperçu la victime. Il lui aura suffi de se laisser aller à quelques confidences, excuses ou que sais-je encore pour amadouer le bonhomme, lui payer un petit coup pour effacer l'ardoise et hop ! Dézingué ! Ou claquemuré dans un quelconque réduit de bistrot interlope. Et rien ne nous dit qu'il n'a pas manigancé tout cela avec le concours de cette chère mademoiselle Morora...

— Non ! s'écrie tout à coup la susmentionnée désormais empourprée, je l'aimais ! J'ai passé cette journée seule sur une plage, jamais je n'ai ne serait-ce que croisé *Claudio* ! »

Les bouches béent, les yeux s'exorbitent et l'Italien se dresse d'un seul coup, les poings serrés à s'en péter les jointures.

« Alors il l'aura éliminé seul pour se débarrasser du dernier obstacle se dressant entre vous... reprend O'NEIL.

— *Che cazzo dici, testa di cazzo!*¹² Oui, j'aime Salvia et je me suis emporté l'autre soir ! Mais c'était un brave gars, et moi aussi. Je savais que Salvia n'avait d'yeux que pour lui et ça m'a mis en rogne ; ça ne fait pas de moi un tueur, un kidnappeur ou je ne sais quel autre monstre vous allez encore imaginer ! »

Ce disant, *Biscanti* a desserré les poings et s'est rassis, déconfit.

« Ne pourrions-nous pas alors imaginer, lance, hésitante, “Wendy Marot”, que l'individu responsable de cette “disparition” se soit laissé aller à imaginer de toutes pièces cette “manigance” pour masquer son propre méfait ?

— Mortecouille, vous pensez à ce foutu O'NEIL ?
questionne ~~Dolorès Butor~~.

— Hein ? demande l'Irlandais.

— Votre vision des choses me semble pour le moins tarabiscotée, rétorque le Finlandais.

— Ça ne tient pas la route, dit ~~Mélaine Strigoï~~, ma version des faits est bien plus crédible. *Biscanti* était bien trop imbibé pour avoir le dessus sur une personne

¹² Qu'est-ce que tu racontes, tête de bite ?

de cette carrure. Quant à O'NEIL, regardez-le, il... regardez-le !

— Hein ? »

Tous les regards se tournent vers l'Irlandais, pivotent en direction de l'Italien et rebondissent de curiste en curiste, cherchant ici ou là un indice, une intuition, une certitude erronée. Salvia Morora est effondrée, en pleurs, dans ses propres bras inaptes à la reconforter. Les tasses sont vides du nectar si enivrant qu'elles ont eu l'insigne honneur d'abriter quelques instants. Pierre s'en est allé on ne sait quand, vaquer on ne sait où, à on ne sait quelle autre mystérieuse occupation. Il se fait tard. Sans un mot, chacun s'éclipse pour la soirée et ne reparaitra que le lendemain, pour le dernier acte de notre histoire.

Quatre

Claudio Biscanti se réveille en sursaut. Il a fait un cauchemar si réaliste qu'il est en nage sous sa couette malgré la fraîcheur régnant dans la pièce. Les grésillements du petit grille-pain témoignent de son incapacité à réchauffer l'atmosphère, la couche d'air chaud se blottissant tout contre le plafond, perdu là-haut dans les cieux. Dans son rêve, ses manigances ont causé la mort du malheureux soupirant de Salvia, là-bas, sur la plage de Ploemeur où il avait observé l'adorable Italienne éplorée. Lorsqu'il s'est approché d'elle, elle s'est jetée à son cou et l'a embrassé à qui mieux mieux sur les yeux, les pommettes, les lèvres, le menton, les joues. Puis elle l'a repoussé, soudainement affolée, et lui a demandé de se tapir derrière un gros

rocher couvert de patelles. La victime approchait, inconsciente du sort qui l'attendait. *Salvia*, jouant des paupières, n'a eu aucune difficulté à l'attirer dans ses bras suppliants. Elle s'est serrée contre ce corps rebondi et a posé son front dans le creux de son cou. Il a murmuré des choses qu'elle n'a pas entendues et *Claudio* s'est approché calmement dans son dos. Alors sa complice a plongé son regard dans celui du condamné et a passé ses mains sur sa nuque comme *Biscanti* le lui avait demandé. Puis, lorsqu'elle a soulevé les cheveux en faisant glisser ses caresses vers le haut, l'Italien a enfoncé profondément l'aiguille à tricoter qu'il tenait à la main sous l'occiput exposé en un fatal mouvement ascendant. Quelques gargouillis plus tard l'affaire était classée et *Biscanti* sursautait dans son lit.

*

Trois

Timo Lähteenmäki-Väänänen est dérangé dans son sommeil au beau milieu de la pleine nuit. Quelqu'un a fait du bruit dans la bibliothèque, au rez-de-chaussée. Le Finlandais a l'ouïe fine — rapport à son infirmité oculaire —, peut-être plus encore depuis les derniers événements. Il ne croit guère aux élucubrations qu'il a entendues plus

tôt. Tous ces assassinats supposés lui paraissent insensés. Il parierait plus sur une fuite ou un enlèvement. Quoique qui voudrait enlever un quadragénaire en surpoids ? Et pourquoi ? Ils n'avaient guère discuté, mais il n'avait pas souvenir de quoi que ce soit laissant penser qu'il ait été en possession d'une richesse personnelle à attirer les convoitises...

Quand le bruit se reproduit, il décide d'aller voir ce qui se passe. Réveillé pour réveillé, autant éclaircir la situation.

Il enfile sa robe de chambre, se glisse dans ses pantoufles molletonnées et entrebâille la porte de sa chambre : personne.

Il enfile le couloir silencieusement, se glisse dans les escaliers moquetés et entrebâille la porte de la bibliothèque : personne.

Il s'apprête à se retirer quand il entend à nouveau ce qui l'a tiré de son sommeil : comme un chat coincé dehors qui froterait la vitre. Cela semble provenir de la fenêtre ouest, celle-là même où l'inconnu a été aperçu. Prenant son courage à deux mains, il s'élance d'un pas assuré à travers la pièce sans prendre la peine

d'éclairer — ce qui, soit dit en passant, ne change pas grand-chose. Lorsqu'il tire les rideaux, il est figé de stupéfaction. De l'autre côté du carreau, une face lui fait face. Une créature vert-de-gris au crâne glabre et aux yeux pédonculés — « Toi-même » aurait répondu madame Toc — qui prend peur et s'enfuit sans demander son reste jusqu'à une tache lumineuse sur la plage.

Timo est finalement tiré de son sommeil pour de bon quand la soucoupe volante décolle dans un bang de tonnerre.

*

Deux

PHILL O'NEIL n'a encore jamais été aussi remonté contre quelqu'un. Le "gros plein de soupe" a ri quand il a répondu à côté de la plaque. Comme s'il l'avait fait exprès... Il ne s'est pas foutu de ses bourrelets, lui ! Comment ce type peut-il se "bidonner" de sa surdité ? Il l'aurait étripé pour ça. D'ailleurs, il y pense de plus en plus. Il se demande ce que ça ferait d'enfoncer une lame dans ce gras. Est-ce que ça saignerait, ou est-ce que la graisse s'écoulerait de la plaie comme dans les tubes d'une "liposuccion" ?

Quand il l'aperçoit au sortir d'une "boulangerie-pâtisserie" dans les rues piétonnes de Ploemeur, l'occasion est trop belle. Il le prend en filature dès que cette folle vulgaire de ~~Dolorès~~ et cet imbécile miro de Timo qui l'accompagnent se sont éloignés avec le formidable bout de femme qu'est "Wendy Marot".

Le cocuriste "vorace" n'aura même pas le temps de dire *ouf*. Il ne dira pas non plus *eurk, keuf, arghl, gloups, aoutch, raaah, vrouf, humpf, fshhh, burp, grumph, ou pssshh*. Pas plus qu'il n'éruçtera un dernier "bigre-que-se-passe-t-il-donc". Non, derrière l'église, il tombera sur les pavés humides en émettant un *splotch* discret, à peine plus bruyant que le *poc* du coup de poing qu'il recevra sur la tempe. À moins que tout ce silence ne soit dû qu'à l'effet "sourdine" des tympanes HS de l'Irlandais. Mais celui-ci ne s'attarde pas à résoudre ce mystère. Une fois découpée une tranche de lard dans l'abdomen du "bibendum", il balance le "macchabée" dans une benne à ordures — non sans quelques difficultés d'ordre technique, soit dit en passant. C'est le chambard de la chute qui fera jaillir prestement "Wendy Marot" de son rêve funèbre.

*

Un

Par le trou de la serrure de la porte de la bibliothèque du château, ~~Dolorès Butor~~ observe la scène d'un œil pétillant d'envie. Il y a là, ~~qu~~ sur la table basse qui juste à côté, ce putain de triolet évoqué tantôt par O'NEIL. La Salvia est occupée à faire des trucs pas plus halal que casher avec le gros et l'alcoolo. Chacun semble absorbé par ses petites affaires, la fille [REDACTED] le [REDACTED] de l'Italien avec [REDACTED] tout en [REDACTED] goulûment le [REDACTED] de l'autre. Les deux types [REDACTED] chacun son [REDACTED] et elle [REDACTED] pendant que [REDACTED] son [REDACTED]¹³. On entend des *Oh !*, des *Ah !* entre les ouvrages, et madame Toc a l'oculus qui larmoie. Dans le reflet d'une larme qui, s'échappant, s'est mis en tête de remplir l'orifice par lequel lorgne la curieuse, celle-ci aperçoit le

¹³ L'éditeur ayant conscience de l'immense potentiel commercial de cet opuscule, il a décidé d'un commun accord unilatéral avec lui-même de ne pas céder à la cochonnerie tape-à-l'œil. (NdE) *Après concertation avec sont stagièrè, il a se pendant étai convenu qu'une verçion non censuré de la phrase qu'à viardé serais disponible a la faim de louvrage. (NdS)*

voyageur voyeur, posté derrière la fenêtre. Mais il n'est plus celui qu'il était naguère. Il a pris l'apparence de **Mélaine Strigoï**, tout en capuche, flonflons et niveaux de gris. Dans ses pognes, il tient son instrument de mort et s'apprête à faire irruption dans la pièce.

~~Dolorès~~ émerge d'un sommeil torturé lorsque la goutte salée emplissant le trou de la serrure éclate et lui picote la cornée.



Faute de frappe

Comme toutes les bonnes histoires policières se terminent par une révélation imparable faite par un enquêteur hors-pair devant des témoins et un coupable médusés, celle-ci ne fera pas exception. Quoique, la police n'ayant pas pointé le bout de son gyrophare faute d'avoir été informée de l'affaire, l'on puisse trouver discutable la légitimité d'une telle appellation.

Mais fi de ces considérations lexicales. Revenons à nos moutons au lendemain des nuits agitées du chapitre précédent. Sont réunis dans la bibliothèque l'intégralité des curistes restants. Comme de coutume, ils sont assis dans les fauteuils entourant la table basse. Tous affichent le comportement emprunté de qui ne sait où poser son regard sans risque. Personne n'osant

prendre les devants ni la parole, ils suçotent bruyamment les tasses fumantes dans un concert de *glouglous* et de *tuituits*. Non loin, le vieux Pierre fourrage parmi les livres format A6 de l'étagère « *Fascicules et petits opuscules* ». Soudain, il paraît frappé par une illumination et beugle un eurêka dont l'effet inattendu incendie les papilles de l'Italienne.

« Aha !

— Aïe !

— Hein ? »

Surpris par la surprise de Salvia Morora, O'NEIL pense avoir manqué une révélation importante.

« Rien, ze me suis brûlé le bout de la langue avec mon thé.

— Aah ! J'avais cru...

— Le voilà, ze savais que ze l'avais mis ici ! » s'écrit à nouveau le bibliothécaire.¹⁴ Puis, du pas chaloupé qui

¹⁴ Pierre ne se moque en aucune manière de la brûlée. Il zozote depuis toujours, ce qui lui a d'ailleurs valu bien des quolibets lorsqu'il était jeune. Ceux-ci, confierait-il si on le lui demandait gentiment, sont même très certainement à l'origine de son attrait immodéré pour les livres, qu'il a fréquentés bien plus assidûment que ses congénères.

le caractérise, il se rend au siège qu'avait occupé naguère le disparu et s'adresse pour la première fois à cette éclectique assemblée.

« Bonzour, mesdames zé messieurs. Permettez que ze me zoigne à vous. »

Sans attendre d'assentiment, il s'installe et se penche en avant dans la mesure où sa ventripotence le lui permet, les coudes cagneux plantés sur ses genoux. Après avoir jeté un regard circulaire plein de mystère, il décide d'expliquer sa familiarité subite.

« Ze n'ai pas pu m'empêsser d'entendre vos discussions depuis que le pauvre homme n'est pas revenu, et ze crois bien... non, ze *sais* ce qui lui est arrivé. Z'ai tout découvert pendant que ze ranzais cette étazère que vous voyez là-bas. »

Il pointe un pouce par-dessus son épaule dans la direction qu'il croit — à tort — être celle du rayonnage intitulé « *Fascicules et petits opuscules* ».

« Figurez-vous que z'y ai dégotté ce livret minuscule et que celui-ci contient la solution à toute cette énigme. »

Les curistes voient apparaître devant leurs yeux un petit livre blanc dont la couverture figure une

étonnante bâtisse tenant pour moitié de l'Hôtel-Dieu, pour moitié de l'usine de manufacture et pour moitié du château des Carpathes.

« Qu'est-ce que c'est que cette nouvelle connerie ?
questionne ~~Dolorès Butor~~.

— Il s'agit d'un livret publié par le *Club Samizdat* en 2025...

— Mais c'est dans quinze berges ! s'étonne Timo.

— ... et qui se nomme *Ze Cure*.

— *Ze Cure* ? s'esclaffe *Biscanti*, avec un Z ? C'est
vous qui l'avez écrit, vieux bouc ?

— Pas du tout. Ze vais vous expliquer. Si ze réside ici, c'est parce-que z'ai moi aussi été curiste. Ze suis arrivé il y a des années pour un trouble obsessionnel compulsif du rangement. Mais comme on n'observait aucun progrès, on m'a proposé un travail. Sez moi et dans mon métier de bibliothécaire que z'avais dans ma vie d'avant, z'ai accumulé et classé tout ce qui peut exister comme ouvrages en tout genre. Alors, quand un obscur institut scientifique savoyard a proposé des subventions faramineuses en essance d'une bien étrange mission, la direction me l'a confiée. Hop ! Plus besoin de me soigner !

Il s'agit pour moi de procéder au classement de ce qu'ils appellent une *bibliothèque potentielle* et qui contient des livres qui ne sont pas encore parus. C'est la raison de cette date qui vous a surpris.

— Non mais quelle putain de connerie.

— Pour ce qui est du Z dans le titre, l'explication se trouve ici, juste avant les dédicaces : « *Couverture et mise en page réalisées par notre staziaire de Troisième.* » Ze pense que c'est tout simplement une faute de frappe de l'adolescent inculte. D'ailleurs z'ai bien l'impression que la photographie de la couverture a été faite par une intelligence artificielle. Ze me demande si l'intelligence même du gamin ne l'est pas un peu.

— Qu'en est-il de votre “prétention” à nous fournir une explication “définitive” quant à la “disparition” qui nous préoccupe ? relance “Wendy Marot”.

— La mort ! rétorquent Pierre et **Mélaïne Strigoï** avec une parfaite coordination.

— Figurez-vous que cette petite soze de papier contient toutes les réponses à cette affaire. En fait, elle contient même toutes les questions, parce que tout ce qui s'est passé ces derniers jours y a été consigné.

— Vous voulez nous faire croire que tout est écrit à l'avance, comme un livre du destin ? demande Salvia Morora, franchement dubitative.

— Presque. Visez-moi ça : vos noms apparaissent partout !

— Des conneries, je vous dis.

— Pis les événements aussi. La mort, par exemple : comment ze sais qu'il est trépassé ? Facile, c'est écrit dans le titre du second sapitre. »

Faisant défiler les pages une à une, il ouvre grand l'opuscule pour montrer à son auditoire ledit titre.

« Voyez, à la paze 17 : « *Pleure et meurs à Ploemeur* ».

— Et ?

— Eh bien, si ze lis le sapitre en entier, qu'est-ce que ze remarque ? Que tous vous zavez pleuré à Ploemeur : vous sur la plaze, vous sur l'île, vous, vous, vous et vous devant la librairie-papeterie ! »

Son index mitraille à l'entour avec une telle célérité qu'il est impossible d'associer chaque geste à son destinataire.

« Quant à vous (il s'adresse cette fois-ci clairement à l'Italien), il est marqué à la paze 18 que vous buvez

larmes et larmettes ! Qui donc est le seul qui n'est relié aux pleurs en aucune façon ?

— Le gros !

— Et que dit le titre du sapitre ? C.Q.F.D. Si vous pleurez tous, alors c'est lui qui meurt à Ploemeur.

— Encore des conneries !

— C'était annoncé dès la paze 12, où on l'appelle le "gugusse grassouillet à *mort*". Mais ce n'est pas tout !... Ze peux même savoir quand. Et ze vais vous le dire : Il est mort à la paze 17 ! Après ça, son nom n'apparaît plus zamais.

— Conneries, conneries, et toujours des conneries ! Il aurait pu juste disparaître, l'enculé de sa mère !

— Sauf que c'est vous qui l'avez occis, zente dame. »

Cette déclaration fait sortir ~~Dolorès Butor~~ de ses gonds, tant et si bien qu'elle ne sait plus où donner du vocabulaire.

« Vous n'êtes qu'un vil Ostrogoth ! Quelle outrecuidance ! Comment diantre pouvez-vous porter à mon encontre une accusation si alarmante ? Vous ne possédez aucune preuve de vos allégations !

— Vous faites erreur, madame. Vous zavez assassiné la victime à la paze 17, en vous fauflant dans son dos pendant qu'il dégustait des pâtisseries locales. Voyez, vous zêtes tout contre lui, là (il montre les deux noms séparés par une toute petite conjonction) et hop ! on ne le revoit plus zamais !

— Balivernes ! Et je n'aurais laissé aucune trace ?

— Bien sûr que si. N'apercevez-vous pas toutes ces tasses d'encre qui maculent les pazes de l'ouvraze ?

— Putain de conneries de mes couilles ! (Elle semble reprendre ses esprits.)

— Ze connais même le mobile, et lui aussi ze vais vous le révéler : vous zêtes ici pour soigner vos gros mots, n'est-ce pas ? Eh bien, aux gros mots les gros remèdes : vous zavez pensé qu'en supprimant le plus gras d'entre vous, vous soigneriez vos tocs. Malheureusement pour vous, ça n'a pas marsé. Le gros bonhomme a disparu mais vos gros mots sont touzours là. Ils ne vous zont pas quittée parce que le *gros* de l'encre que son nom contenait, vous l'avez touzours sur vous, et vous le semez au fil des pazes sur lesquelles vous apparaissez depuis le meurtre. »

Sur ce point final brutal, Pierre clôt sa démonstration et le petit opuscule qu'il tient à la main. Satisfait malgré les insultes qui fusent dans son dos, il tangué jusqu'à la bibliothèque et le dépose là où il l'avait pris. Puis nous le suivons hors de la pièce, laissant derrière nous une assemblée déconfite dont nous ignorons ce qu'il adviendra.

La fille goûte le jambon beurre de l'italien avec
déléctation tout en regardant goulûment le hot-dog de
l'autre. Les deux types savourent chacun son sandwich
et elle salive pendant que chauffe son croque-monsieur.

*Pour les curieux, restitution
du texte caviardé de la page 58.*

PARCOURS DU LIVRE VOYAGEUR

Sylvain R:é / Ze Cure

*Merci d'indiquer ici la boîte à livres
(commune, code postal...)
où vous avez emprunté cet ouvrage.*

Dans la même collection

1. *Pedro Oro Enla Espalda, Argentine, novembre 2019*, 2020.
2. *Welcome Bienvenue, Le Clou du spectacle, Rétrospective, Musée des Beaux-Arts de Lyon, été 2019*, 2020.
3. « *Fèque Niouws* », la collection complète, 2020.
4. *Le Poète, Poèmes nuls*, 2020.
5. *Le premier roman en Emojis*, 2020.
6. *À la Une!* (pastiches de premières pages ou couvertures de journaux et revues), 2021.
7. Collectif, *Chiennes de vies!* (biographies imaginaires), 2021.
8. Groupe alpin du Gros-Caillou, *Expédition au K2*, 2021.
9. Pierre Laurendeau, *Le cinéma n'est pas la vie*, 2021.
10. Collectif, *31 vues sur rue*, 2022.
11. Sâr Qizil Geri, *Les Dix Secrets sumériens*, 2022.
12. Pierre Laurendeau, *Qu'il est doux d'écrire une belle histoire d'amour quand la guerre est si proche*, 2022.
13. Collectif, *Yves Ledroit, alpiniste et poète*, 2022.
14. Ramón Alejandro, Armando López Salamó, *146 dessins érotiques (bilingue)*, 2022.
15. Moi, *Le Grand Livre de Moi*, 2022.
16. *Actes des Journées Oumonpo (Champcella)*, 2022.
17. *Jean-Jacques Gévaudan, peintre du désir en clair-obscur*, 2022.
18. Yak Rivais, *Con fetti*, 2022.
19. *48 dédicaces modèles*, 2022.
20. Pierre Laurendeau, *La Folie des bords de Loire*, 2022.
21. Collectif, *30 Nouvelles Vues sur rue*, 2022.
22. *L'Ami du Clergé* (extraits), 2023.
23. Yak Rivais, *Maraboud'ficelle*, 2023.
24. Pierre Laurendeau/Éloïse Paul, *La Frontière*, 2023.
25. Comtesse de Ségur, *Un bon petit diable (révisé)*, 2023.
26. Pierre Laurendeau, *L'horrible meurtre au petit noir*, 2023.
27. A. Doriac et G. Dujarric, *Discours modèles... (extraits)*, 2023.
28. Bingue Gépété et Pierre Laurendeau, *Parapluie, Machine à coudre et Table de dissection*, 2023.

29. Alfred Jarry, *Éléments de 'Pataphysique pour les néophytes*, Préface, choix des textes et annotations de Stéphane Mahieu, provéditeur et régent au Collège de 'Pataphysique, 2023.
30. Pierre Laurendeau, *Le Passager clandestin, et autres histoires brèves*, 2023.
31. Pierre Laurendeau, *Le droit d'auteur est-il soluble dans la démocratie?* 2023.
32. Pierre Laurendeau, *Moche ou la Quête du Rabot*, 2023.
33. Pierre Charmoz, *La marmotte dans tous ses états*, 2023.
34. Collectif, *33 Nouvelles nouvelles vues sur rue*, 2024.
35. Paul Lafargue, *Le Droit à la paresse*, 2024.
36. Patrick Boutin, *Graines de Chouïa*, 2024.
37. Collectif culturel du Gros-Caillou, *Le Gros-Caillou dans tous ses états*, 2024.
38. Groupe alpin du Gros-Caillou, *Les sports de montagne aux Jeux olympiques*, 2024.
39. Pierre Charmoz, *Les Alpes pittoresques*, 2024.
40. Copilot, *Le Balai et l'Aspirateur (à la manière de Philippe Sollers)*, 2024.
41. Institut scientifique du Gros-Caillou, *La Science illustrée*, 2024.
42. Groupe alpin du Gros-Caillou, *Notes d'exploration dans les monts Znaya*, 2024.
43. P. Charmoz, Copilot, *Sous le ciel vaste et glacé*, 2024.
44. *La Sango de la Marmoto / Le Sang de la Marmotte* (traduit de l'espéranto par Sylvain Erdepoinzé), 2024.
45. Jacques Le Mineur, *Abrégé de désespéranto et autres textes*, 2024.
46. *Abolition de l'esclavage des nègres dans les colonies françaises* 2024.
47. Collectif, *Hommage à Fmurr*, 2024.
48. Waldo / Le Flâneur / Nathalie Ferrand-Stip, *Mosaïques en clin d'œil*, 2024.
49. Collectif, *29 (re)Vues sur Rue*, 2024.
50. Collectif, *Anthologie des boîtes à livres*, 2025.
51. Patrick Boutin, *Péli-Mélo*, 2025.
52. Alain Zalmanski, *Dingbats – rébus typographiques*, 2025.
53. Sylvain R:é, *Ze Cure*, 2025.

Achevé d'imprimer
en mars 2025
pour le compte du Club Samizdat,
hébergé par
les Éditions Deleatur
Le Ponteil
05310 Champcella
ISBN 978 2 86807 371 6
www.deleatur.fr

Dépôt légal : mars 2025

Tirage: 100 exemplaires

Impression UE.